

COVID-19, SOLIDARITÉ AVEC NOS PARTENAIRES D'AMÉRIQUE DU SUD

BILAN D'ÉTAPE

SUCCÈS DE LA CAGNOTTE (ELLE RESTE OUVERTE AUX DONNÉS) !

**COVID-19, SOLIDARITÉ
AVEC NOS PARTENAIRES
D'AMÉRIQUE DU SUD**

**01
BILAN
D'ÉTAPE**

*Merci à tous pour
votre participation !*

Bilan en texte et en images avec les photos et les vidéos envoyées par nos partenaires, à découvrir sur la page consacrée de notre site :
www.culturecontact.org/quelques-nouvelles

CULTURE CONTACT
Voyages équitables
en Amérique du Sud

Merci à tous,

Vous avez été nombreux à répondre à l'appel du 4 avril 2020 pour soutenir nos partenaires d'Amérique du Sud durement touchés par la crise économique qu'entraîne la pandémie dans le monde entier. Comme en France, c'est l'incertitude qui prédomine. Les ravages de la maladie sont parfois restés éloignés des villages et des communautés que vous connaissez, mais la menace sanitaire et des mesures préventives souvent très coercitives pèsent sur les vies au quotidien. La situation varie d'un pays à l'autre.

Comme convenu, chaque pays reçoit un cinquième des sommes récoltées. S'y ajoutent les fonds solidaires de 2019 qui n'avaient pas encore été utilisés pour les projets et qui sont propres à chaque destination. Un premier versement a été effectué en cours de collecte, le 17 avril 2020, la somme récoltée s'élevait alors à 13 100 euros, soit 2 620 euros pour chaque pays. La répartition s'est ensuite faite selon les modalités décidées localement en fonction des besoins exprimés et identifiés.

En Colombie,

sur la côte Caraïbe où nous travaillons, tout a été fait pour prévenir la contamination des populations, et notamment pour éviter que le virus n'atteigne les communautés indigènes. Interdiction formelle d'entrer sur les territoires communautaires et limitations drastiques des sorties et des déplacements pour les habitants des villes et des villages.

Dans cette région où le tourisme occupe une place majeure, nombre de personnes se sont retrouvées sans revenu et sans perspective d'emploi dans un avenir proche. La pêche, autre ressource locale, s'est vue, elle aussi, interdite. Plus de vente de cocktails sur les plages, plus de vente d'artisanat, plus personne à conduire, ni à guider...

Le fruit de la collecte a donc été très apprécié, il a contribué à approvisionner les familles en nourriture. Chez nos amis afro-descendants de Carthagène, il a été distribué à une soixantaine de familles sous forme de *bonos* avec lesquels chacun a pu aller faire ses courses quand il en avait la permission. En effet, là-bas, les autorisations de sorties dépendent du numéro de la carte d'identité. Pas de course collective et de distribution possible. Pour la zone de Santa Marta, c'est Azbina qui s'est chargée de faire les courses et d'acheminer les denrées destinées aux familles *kogi*. En Guajira, c'est Rocio qui a organisé l'achat des produits pour les familles *wayuu* et leur répartition dans les *rancherías* de la péninsule. À Riohacha, comme à Carthagène, chacun est allé faire ses courses avec son bon d'achat.

Depuis quelques jours un déconfinement progressif s'est enclenché...

En Équateur,

les régions où nous travaillons, y compris Quito, ont été relativement peu touchées par la maladie et des précautions ont été prises rapidement pour éviter la contamination, contrairement à Guayaquil dont la catastrophe sanitaire a été largement médiatisée.

En Amazonie, les gens vivent en quasi-autarcie. Dans la cordillère, ils poursuivent leur activité paysanne produisant de quoi se nourrir et vendre ou troquer sur les petits marchés relocalisés. Les familles les plus touchées par la crise économique sont celles des Andes tropicales, productrices de fruits, de café, de cacao... Isolées, elles voient leurs récoltes pourrir sans pouvoir les vendre et se désespèrent, attendant avec impatience le retour « à la vie normale ». C'est donc vers cette zone que 70 % de la collecte a été affectée. Le reste étant répartis dans les autres familles avec lesquelles nous travaillons.

Au Pérou,

pays où le tourisme a pris un essor considérable ces dernières années, l'impact de la crise sanitaire bouleverse l'équilibre économique. Le confinement, décidé très tôt et imposé de façon très stricte, a permis de maîtriser la contagion des régions dans lesquelles nous

travaillons. Aujourd'hui, c'est Lima qui est la plus touchée. La capitale concentre la majorité de la population du pays. Nombre de personnes y ont migré depuis toutes les régions pour y travailler, au jour le jour ou dans l'industrie textile. Toutes ces activités sont bien sûr à l'arrêt et l'aide de l'État, distribuée au début du confinement, ne suffit pas à compenser la perte de revenu. Des familles entières, incapables de payer leur loyer, se retrouvent à la rue et cherchent par tous les moyens à retourner dans leur village d'origine. Le nombre de malades croît dans la ville et les hôpitaux sont saturés. Initialement prévu le 11 mai, le confinement est prolongé jusqu'au 30 juin 2020.

Dans la Vallée sacrée, jusqu'à l'Amazonie, les gens s'organisent pour vendre et troquer leurs produits dans les petits marchés relocalisés et directement sur le pas de leur porte. Plus de voiture sur les routes, on dirait que l'on est remonté dans le temps. La récolte du *choclo*, ce maïs dégusté frais avec du fromage, n'a pu être vendue et les familles ont dû se résigner à le faire sécher pour une consommation sur le long terme. À Cusco, c'est plus difficile et, comme en France, chacun tente de s'occuper, de faire un peu d'exercice et, quand c'est possible, les parents accompagnent la scolarité virtuelle (télé et/ou Internet) de leurs enfants. Face aux incertitudes, nos guides s'organisent pour trouver une activité temporaire alternative afin de subvenir aux besoins de leur famille : un emploi à la municipalité, l'agriculture, la vente de plats à emporter...

Sur le lac Titicaca, les transports lacustres sont drastiquement limités, comme l'ensemble des transports dans tout le pays, et seules de rares sorties pour acheter des denrées de première nécessité sont autorisées. L'isolement est particulièrement intense pour les communautés insulaires qui vivent elles aussi en quasi-autarcie et ne bénéficient plus du tout des entrées numéraires de l'activité touristique.

Avec la collecte, chaque famille a reçu une aide directe lui permettant de subvenir aux besoins du quotidien, sauf sur le lac Titicaca, où l'isolement des communautés a nécessité une organisation spécifique. Walther s'est occupé de l'achat et de l'acheminement des denrées selon un protocole complexe et très encadré répondant aux contraintes imposées par les autorités.

En Bolivie,

les règles de confinement sont similaires à celles appliquées au Pérou. Outre la police, l'armée est chargée de les faire respecter. Les sanctions aux contrevenants sont dissuasives. Fort heureusement, la propagation de la maladie a donc été limitée, elle se concentre actuellement dans les basses terres, notamment dans la ville de Santa Cruz. En revanche l'isolement de certaines populations est total.

En Amazonie, nos partenaires des communautés moseten et tsimane vivent en complète autarcie depuis le confinement, ils n'ont été autorisés à se rendre en ville que dernièrement. L'argent de la collecte est longtemps resté sur le compte de la

coopérative avant qu'ils ne puissent y recourir pour les achats de première nécessité indispensables.

Sur le Salar, les communautés quechuas et aymaras restent très isolées. Leurs ressources sont particulièrement limitées et les contraintes du confinement, même s'il est communautaire, ne leur laissent que peu de recours. Ainsi l'aide envoyée vient seulement (le 30 mai 2020) d'être acheminée et distribuée aux familles, car personne n'est encore autorisé à se rendre dans la ville d'Uyuni. Le témoignage de Justino évoque l'ampleur des difficultés rencontrées.

En dehors des communautés indigènes, les règles permettent de sortir quatre heures pour faire les courses, une fois par semaine, en fonction de son numéro de carte d'identité. Comme partout, l'économie est à l'arrêt et le lendemain reste nébuleux, surtout pour ceux dont l'activité principale était liée au tourisme. Diego en fait partie et l'aide envoyée lui a permis de prendre part aux dynamiques solidaires qui se sont naturellement enclenchées dans sa communauté.

Plus que jamais, c'est dans l'amitié et la solidarité que se construit l'avenir

Aujourd'hui, la situation reste précaire et l'inquiétude demeure, mais nous savons que nous ne sommes pas seuls. Que les graines semées continuent de germer et porteront des fruits. L'aide de la cagnotte, si tenue soit-elle face aux besoins, n'est pas négligeable. Nous avons donc décidé de la prolonger jusqu'au 30 juin, date définitive de sa clôture.

Nous restons en contact permanent avec nos partenaires, suivons l'évolution de la situation au jour le jour, nous encourageant mutuellement et renforçant les liens qui nous unissent et qui font notre force à tous. Plus que jamais, c'est dans l'amitié et la solidarité que se construit l'avenir. Nous sommes tous unis pour une société plus juste, où l'indifférence n'a pas sa place, et où la valeur de chacun est pleinement reconnue.

Merci à tous.

(Fait à Montpellier le 3 juin 2020)

Bilan intégral en texte et en images à retrouver sur notre site :

➡ <https://www.culturecontact.org/quelques-nouvelles/>

Les 25 vidéos sont également disponibles sur notre chaîne YouTube :

➡ <https://www.youtube.com/playlist?list=PLIZDwtDfZWxeU1pEAhH18cKaSJO9uGZEC>

Et, bien sûr, il est encore possible e participe à la collecte :

➡ <https://www.leetchi.com/c/covid-19-solidarite-culture-contact-amerique-du-sud>